

Liberté artistique

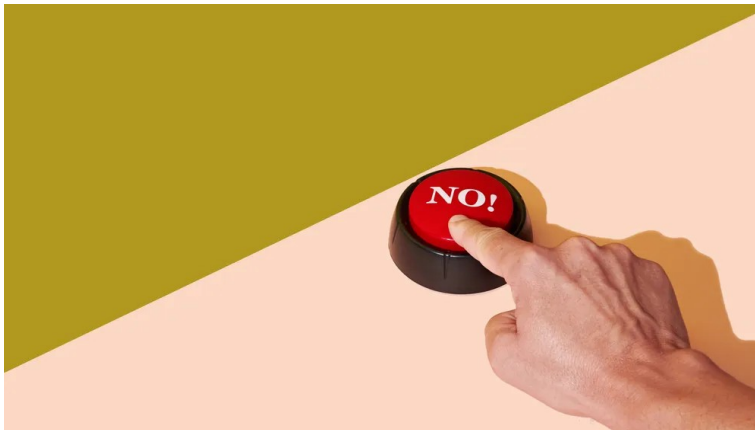
Quelle est la liberté de l'art ?

Dix personnalités du monde de la culture parlent de leur vision de la DebaMe sur le politiquement correct - et de l'influence de "Cancel-Culture" sur leur travail.

Protocole : **Florian Eichel, Martin Machowecz, Stefan Schirmer et Tanja Stelzer**

19 avril 2023 ⓘ / 4 Commentaires /

EXCLUSIVEMENT POUR LES ABONNÉS



"La volonté générale de tolérance inconditionnelle se TRANSFORME parfois en son contraire" © [M] ZEIT ONLINE ; Juan Moyano/Getty Images

Le réalisateur : un défaut en moi



KAI WESSEL

61 ans, est
réalisateur ("Die
Flucht",
"Ramstein") et
professeur
d'université.

Les conditions de tournage sont devenues nombreuses. Depuis longtemps déjà, il est interdit de boire de l'alcool dans les téléfilms, la ceinture de sécurité doit être attachée en voiture et les spectateurs ne doivent pas se faire de mauvaises idées. Si vous êtes scénariste et que vous voulez vendre un sujet, vous êtes bien conseillé,

d'y mettre quelques noms qui ne sont pas "bio-allemands".

Les rédactions sont tenues d'élaborer des tissus divers. Je finis par trouver cela formidable. Car cela nous permet de sortir de la vieille sauce. Ce qui me dérange, c'est l'obligation de classer les gens dans des cases. Cela restreint les libertés artistiques - et je finis par penser que le cinéma peut et doit être un

être une forme d'art. Si l'on a reproché à la série d'espionnage *Bonn de* ne pas être diverse, d'utiliser des modèles de rôles ennuyeux - que peut-on faire ? L'action se déroule à Bonn dans les années 50. Que vous le vouliez ou non, le fait que les nazis aient détruit toute forme de renouveau dans les années 20 est une partie douloureuse de notre histoire.

Un jour, on m'a demandé d'être le réalisateur d'une production. On m'a demandé si je pouvais en être le réalisateur ? L'équipe était composée d'une productrice, d'une productrice, d'une scénariste et d'une éditrice. Il y avait tout de même des réserves - ils ont dû obtenir l'autorisation des plus hautes autorités pour qu'un homme puisse diriger cette équipe féminine. Cela n'avait rien de personnel, mais j'avais l'impression d'avoir un défaut qui nécessitait une autorisation.



Cet article est tiré du ZEIT

n°17/2023. Ici

vous pouvez lire l'intégralité du numéro.

[<https://premium.zeit.de/abo/diezeit/2023/17>]

Personnellement, je me sens bien. J'ai de supers projets à long terme. Pourtant, depuis l'automne, je n'ai eu qu'une seule proposition de mise en scène, quand il fallait remplacer quelqu'un au pied levé. Il y a toujours eu des années où je me demandais : le téléphone est-il en panne ? Quelqu'un m'a jeté un sort ? Mais de toutes parts, on m'explique : tu es hétéro, blanc, vieux. Tu n'es pas du bon sexe, tu n'as pas le bon bagage. Je n'ai même pas besoin de te proposer. C'est ce que me disent les collègues de plus de 50 ans.

Je pense qu'il y a actuellement un rattrapage des choses qui ont été négligées depuis trop longtemps. Mais la volonté générale de tolérance absolue se transforme parfois en son contraire. Il y a des choses qui vont peut-être même à l'encontre de la loi fondamentale, mais qui sont au moins proches de la discrimination, n'est-ce pas ? Je continue à rêver d'une époque où nous aurions tous les mêmes chances. *Kai Wessel*

Le promoteur du film : plus de diversité !



**HELGE
ALBERS**

49, Directeur
de Moin
Filmförderung
Hamburg
Schleswig-
Holstein

Nous avons introduit des listes de contrôle de la diversité au sein de "Moin Filmförderung Hamburg Schleswig-Holstein". Toute personne qui dépose une demande la remplit, les critères s'inspirent de la loi générale sur l'égalité de traitement. Les listes de contrôle ont été attaquées avec passion par certains acteurs* et saluées de tout cœur par d'autres.

De notre point de vue, il s'agit simplement d'une aide pour le comité chargé d'approuver la subvention. Vous

pouvez consulter

en tant que producteur*, coche si l'histoire d'un scénario est

Les rôles de genre, les identités sexuelles, la vie quotidienne dans la troisième phase de la vie, la vie avec un handicap ou autre. On coche si les genres sont représentés de manière équilibrée, si les personnes de couleur sont présentes et bien d'autres choses encore. Tout cela n'est pas une condition préalable au financement, mais aide nos comités dans leurs débats. Notre société évolue, notre secteur aussi. À Hambourg, près de la moitié des élèves* sont issus de l'immigration. C'est notre futur public, ce sont nos professionnels et nos talents. C'est à eux que nous devons nous adresser ! Chez "Moin", il y a une employée qui s'occupe uniquement de la diversité et de l'inclusion. Cela contribue à une culture d'entreprise plus vivante.

Est-ce que cela réduit la liberté artistique ? Ce n'est pas vrai. La diversité est une facette parmi d'autres. La liste de contrôle de la diversité n'est pas un système de notation, mais elle donne lieu à des discussions stimulantes : Pourquoi tel ou tel personnage est-il choisi ? Pourquoi une blague est-elle choquante ? Nous venons de promouvoir un sujet qui se déroule à Bonn dans les années 70. On sent littéralement la cigarette dans le scénario. La société des hommes. On voit par là qu'il ne s'agit pas de dogmatisme, mais d'un paysage cinématographique diversifié. *Helge Albers*

L'écrivain : la peur est dangereuse



JULI ZEH

48 ans, est

écrivain

("Unterleuten")

et juriste.

Lorsqu'un livre est publié, l'auteur est nerveux. On se demande comment il sera accueilli, on espère et on craint, on passe peut-être une ou deux nuits blanches. C'est normal.

Tout artiste connaît la peur du rejet et de l'échec. De telles craintes font partie du

processus de création. Il faut apprendre à vivre avec.

En revanche, il n'est pas normal qu'un auteur commence à se demander, au cours du processus d'écriture, s'il peut créer un personnage d'une origine, d'un sexe ou d'une orientation sexuelle différents des siens. Ou lorsqu'un auteur se demande s'il est acceptable d'utiliser des façons de parler dépassées. Ou de mettre des mots provocants dans la bouche d'un personnage. S'il peut y avoir dans une histoire des personnages aux opinions politiques douteuses ou s'il peut être question de violence psychologique ou physique flagrante. De telles questions ne concernent pas la qualité littéraire d'un texte. Elles portent plutôt sur la question de savoir si le texte peut être de la littérature. Que faire lorsque de telles craintes vous assaillent ? On ne peut pas changer les modèles de réaction aux médias. Vouloir s'en prémunir en s'adaptant mettrait en danger son propre travail.

J'ai décidé d'en parler à mon éditeur. Vers

J'ai expliqué à l'un d'entre eux que les lectures de sensibilité ne

m'aidaient pas, mais qu'elles augmentaient mon anxiété. Une relecture

de sensibilité est une vérification de la

texte pour éviter tout risque de blessure. Il doit éviter à l'auteur et à l'œuvre de susciter par inadvertance de fortes émotions négatives en raison d'erreurs factuelles ou de la méconnaissance des sensibilités culturelles. Cela peut être acceptable en ce qui concerne les erreurs factuelles. Mais lorsqu'une éditrice écrit dans la marge qu'une fille du texte ferait mieux de tomber amoureuse d'une camarade de classe, il s'agit plutôt d'une tentative délibérée de faire preuve de progressisme, voire de se prémunir contre ce qu'on appelle les shitstorms.

De tels conseils d'édition m'amènent plutôt à craindre que personne ne puisse tomber amoureux de mes textes à un moment donné. De telles pensées rendent la création littéraire impossible.

"Le public a le droit de s'énerver"

D'autre part, il s'agissait de savoir comment ma maison d'édition se comporterait dans le cas d'une telle affaire. Si les institutions culturelles et publiques se distancient de certains produits ou même d'artistes entiers, elles mettent en danger les bases de leur propre travail. Ma maison d'édition m'a promis qu'elle me soutiendrait et ne se distancierait pas de moi ou de mon travail si l'un de mes textes devait faire l'objet d'un scandale. Cette promesse est essentielle pour ma capacité de travail. En tant qu'artiste, on est assez seul. Les institutions qui nous représentent (et qui gagnent de l'argent grâce à nos créations) doivent être un havre de paix et non un plancher chancelant. Le public a le droit de s'énerver, on peut s'en féliciter, le trouver terrible ou ne pas y accorder d'importance. Cela ne devient un danger pour la liberté artistique et le discours que si les acteurs de l'industrie culturelle internalisent cette agitation, voire en font leur base de travail. *Juli Zeh*

L'élève : Pas de mot raciste !



BERAT GÜRBÜZ Il faut le reconnaître : J'ai *des pigeons DANS l'herbe* de Wolfgang

20, le président Kröppel, a lu que des extraits. Et seulement parce que

du site

ce roman a fait parler de lui. Pour le baccalauréat

lausilien 24 il est dans des lycées professionnels chez nous à

Baden-Württemberg.

Baden-Württemberg matière obligatoire. Un à mon avis après un livre raciste, dans lequel le mot "N" apparaît

très souvent. Une enseignante d'allemand d'Ulm a lancé une pétition contre ce roman, mais le ministère de la Culture le maintient. Bien que son contenu puisse blesser les gens !

Ma première réaction : choc et incompréhension. Malheureusement, la diversité des membres de la commission qui a sélectionné un tel livre n'est pas révélée. Je suppose que peu d'entre eux ont fait l'expérience de la discrimination.

Contrairement à moi, né en Allemagne : mon père est originaire de Turquie. " Ils

mais vous parlez bien allemand", m'a-t-on déjà dit. Comme si je n'étais pas allemand juste à cause de mon nom. Ceux qui ont vécu le racisme ont plus d'empathie pour les personnes qui y sont confrontées. Je crains que cette expérience fasse défaut à la plupart des enseignants qui appartiennent à la société majoritaire.

Notre ministère de l'Éducation soutient que, bien que *La colombe DANS l'herbe* utilise un langage raciste, il est en réalité antiraciste. Seulement, pour pouvoir parler d'un livre aussi délicat dans les écoles, il faut des collègues plus diversifiés qui veillent au bien-être mental des élèves. Les salles de classe doivent être des *espaces sûrs*. *Berat Gürbüz*

L'éditeur : Retet Winnetou !



**BERNHARD
SCHMID**

61 ans, est chef de la maison d'édition Karl May fondée en 1913 à Bamberg.

Nous venons de lire un autre texte dans notre journal local, qui met involontairement le doigt sur le problème.

Le *Fränkischer Tag* a fait état d'une exposition d'affiches représentant Winnetou. Karl May, écrivait le journal, est accusé d'"appropriation culturelle" : "L'exposition est-elle alors encore légitime ?" Le fait que la légitimité de Winnetou soit désormais partout

[<https://www.zeit.de/2022/36/winnetou-debat-livres-stereotypes-racisme>] en question

est terrible. Bien sûr, je suis partial, en tant que propriétaire de la maison d'édition Karl May et petit-fils d'Euchar Albrecht Schmid, qui était bien connu de Karl May. Mais cet esprit du temps est difficile à supporter.

L'année dernière, Ravensburger a retiré de son catalogue des livres et des puzzles qui étaient sortis à l'occasion de la sortie du film *Le jeune chef Winnetou* - parce que certains ont affirmé qu'il y avait là du racisme et de l'appropriation culturelle. Des livres inoffensifs !

J'ai récemment participé à un débat à l'université de Potsdam, avec une spécialiste de littérature de l'université de Francfort. Elle a accusé Karl May de sexisme. Parce que les femmes n'ont pas assez la parole chez lui. Si j'écris un roman demain, dois-je veiller à ce que suffisamment de femmes prennent la parole ? Ce calcul tue l'art. J'ai offert notre livre *Nscho-tschì und ihre Schwestern* à cette spécialiste de la littérature pour qu'elle découvre les figures féminines fortes de May.

Saviez-vous que Karl May a toujours été attaqué ? Au XIXe siècle, pour avoir été trop cosmopolite et pazifistique !

Je défends particulièrement le mot "Indien". Le dictionnaire dit maintenant que le terme est discriminatoire. Il y a des tribus en Amérique qui portent ce mot dans leur nom ! Se discriminent-elles elles-mêmes ? Je pense que dans la langue allemande, aucun groupe indigène n'a une meilleure image que les Indiens. *Bernhard Schmid*

L'intendant : une gomme dans le cerveau

**MATTHIAS
BRENNER**

Croyez-moi : je finis par penser que nous sommes aujourd'hui plus sensibles aux rapports de force. Néanmoins,



65 ans, je suis intendant et je m'inquiète pour la liberté de ma profession.

J'ai

du Nouveau

Théâtre de

Halle

et

Acteur de cinéma.

"Gomme dans le cerveau".

Quand une pensée me vient à l'esprit qui pourrait toucher une sensibilité quelconque, je l'efface aussitôt.

Mais une fois, je n'ai pas pu me retenir. Un acteur m'avait dit qu'il n'obtiendrait pas un rôle à la télévision. Il s'agissait de jouer un homme gay, et on lui a dit que pour pouvoir le faire, il devait révéler publiquement son homosexualité ou sa bisexualité. J'ai ressenti cela comme une discrimination et une menace pour l'art dramatique : si, à la fin, seuls les hétérosexuels peuvent jouer des hétérosexuels, seules les femmes peuvent jouer des femmes, alors c'est fini. J'ai donc posté un message sur Facebook. J'ai écrit : "Gare à ces débuts insensés".

"Je suis devenu plus prudent"

Je ne dirais pas que la cancellation culturelle est à l'ordre du jour. Cependant, il y a une fâcheuse tendance à la définitivité au théâtre. Les acteurs n'acceptent souvent plus de ne pas jouer un rôle principal. Les seconds rôles sont refusés, avec des phrases comme "Je me sens exposé à des représailles..." Pourtant, il ne peut y avoir de droit au grand rôle.

L'égalitarisme nuit à l'art. En tant que directeur, j'arrêterai bientôt, avant l'heure, car il est temps : une nouvelle génération doit négocier un nouveau théâtre. *Matthias Brenner*

Le conservateur : nous n'accrochons rien

DAGMAR

J'ai été stupéfait d'apprendre qu'en Floride, il y a peu de temps



HIRSCHFELDER, une enseignante a été licenciée parce qu'elle

n'avait pas respecté son engagement.

49, le directeur est de donner aux élèves une image de Michel-Ange

de la

Gemäldegalerie

de Berlin.

statue en marbre de David. La nudité de la sculpture

avait été dénoncée comme pornographique par des

parents d'élèves. Comment les

parents ont probablement fait référence à la représentation grandeur nature par

Rubens de la

Andromède à la Gemäldegalerie de Berlin ? Dans ce tableau, la jeune femme sans défense est exposée au regard du spectateur, qui, à l'époque de Rubens, devait sans aucun doute être masculin. Elle est mise en scène comme un objet à la fois érotique et menacé, qui a besoin d'être sauvé par un héros masculin. De plus, Rubens n'a pas représenté la princesse éthiopienne comme une femme noire, comme l'aurait fait le récit de la mythologie grecque, mais comme une Européenne à la peau claire. Les musées peuvent-ils exposer des œuvres des siècles passés qui véhiculent des rôles sexuels dépassés, qui font des femmes l'objet passif d'un regard connoté masculin ou qui véhiculent des idées discriminatoires, colonialistes ou racistes ?

Je pense même qu'ils le doivent. L'étude du passé culturel est essentielle à la compréhension du présent et à l'évolution de la société. Si l'art ne peut plus être vu parce qu'il est jugé insupportable que des œuvres historiques ne soient pas compatibles avec ses propres valeurs, la société ne perd pas seulement un art unique, mais aussi la connaissance de son identité et de ses origines culturelles - éventuellement problématiques. Des œuvres telles que l'Andromède de Rubens permettent d'aborder les rôles problématiques et les stéréotypes du passé qui façonnent nos représentations et les images médiatiques de la féminité idéale. Je considère que c'est une tâche importante des musées de montrer de tels rapports, de sensibiliser à cela, de débattre. Il s'agit d'expliquer les œuvres dans leur contexte historique, pas de les censurer et de les retirer de la circulation.

Dagmar Hirschfelder

L'auteur : il faut des limites



**MITHU
SANYAL**

51, auteur, a écrit le roman "Identitti" sur la politique d'identité.

Bien sûr, j'ai peur d'être annulée. Je suis un auteur. Si personne ne lisait mes textes, qui serais-je ? Mais l'annulation est aussi totalement surestimée. J'ai été annulée deux fois, une fois par la droite et une fois par la gauche. Dans les deux cas, j'ai continué à travailler pour les médias. Ma carrière - et surtout la mienne - a été ébranlée, mais pas anéantie. Néanmoins, cette

Les chocs ont bien sûr un impact sur ma façon d'écrire. Je suis devenu plus prudent : sur les sujets névralgiques, mais aussi dans mes jugements rapides sur les autres.

Comme tout sujet, l'annulation est complexe et nous ne nous rendons pas service en la réduisant à ce seul mot (d'insulte). Ce qui se passe, c'est que nous discutons en tant que société de la manière dont nous devons nous comporter publiquement les uns avec les autres et les uns sur les autres.

de ce que nous voulons dire. Et aussi des limites de ce qui peut être dit. Car il y a toujours des limites : Incitation à la haine, diffamation, atteinte aux droits de la personne

... Si je pouvais faire deux vœux : Que nous arrêtons de nous mentir à nous-mêmes, que seul l'autre camp s'interdise de parler. Et que nous menions ce débat avec plus d'amour. *Mithu Sanyal*

L'humoriste : trop sensible



**FLORIAN
SCHROEDER**

43,
est un artiste de
cabaret et
l'auteur d'un
livre sur les

liberté d'expression.est

Nous vivons à une époque où il est de bon ton d'être une victime. Les hommes blancs âgés se sentent victimes d'une bulle de doute qui leur dicte ce qu'ils doivent dire et penser - beaucoup craignent que l'étoile du genre ne leur soit bientôt collée sur la puce.

mis en œuvre par BioNTech. D'autre part côté, il y a des gens woke qui se sentent victimes des vieux hommes blancs qui les humilient en permanence

- ne serait-ce que parce qu'ils sont là. Le problème, c'est que là où l'on ressent beaucoup d'émotions, on pense généralement peu. Là où il y a beaucoup d'empfiance, l'indignation n'est pas loin non plus. Pitié pour soi-même, haine pour les autres. On pourrait objecter : Il serait plus important d'avoir quelqu'un qui représente ceux qui se sentent blessés de manière à leur donner le pouvoir de ne plus se sentir blessés. Non, nous voulons quelqu'un qui semble aussi blessé, qui regarde et qui parle comme nous nous sentons. C'est le paradoxe de l'émancipation. L'émancipation ne consiste pas à pouvoir se libérer de mauvaises conditions, mais à pouvoir se plaindre encore plus fort dans ces mauvaises conditions - l'essentiel étant que tout le monde acquiesce et que personne ne conteste.

Nous, les humoristes, voulons un maximum d'approbation pour notre provocation, et si le public nous la refuse, voire nous contredit, nous nous sentons incompris et prétendons qu'on ne peut plus rien dire. Nous sommes alors aussi offensés que les politiciens, que nous blâmons habituellement de manière très morale. Nous devenons ainsi nous-mêmes une partie de la société empfindante au lieu de la refléter.

Florian Schroeder

Et pourquoi les films sur les animaux sont-ils si sages ?

DAGNY LÜDEMANN

membre de plusieurs jurys de prix de films animaliers.

Biologiste et journaliste
en chef du magazine
scientifique ZEIT
ONLINE, elle est

Pourquoi les
personnes
chassées
s'échappent-elles
constamment ? La
nature n'a-t-elle
plus le droit
d'être cruelle
dans les films ?
Peut-être parce
qu'elle ne semble
digne de
protection que si
elle est
foncièrement
bonne ? Kathleen
Hildebrand a
récemment
soulevé ces
questions sur la
culture de
l'annulation dans
le Naturfilm dans
le *Süddeutsche
Zeitung*, après
avoir vu le film
Die Eiche. Celui-ci
joue sur

un arbre vieux de 200 ans, où un geai échappe de justesse à un faucon, où un serpent fait échouer son vol au nid et où un scarabée meurt de vieillesse au lieu d'être dévoré, comme il serait normal.

L'auteur a raison d'écrire que tout cela ne montre pas la nature telle qu'elle est. Et oui, même les documentaires d'Attenborough de la BBC, comme *Planet Earth* ou *The Green Planet*, sont montés à partir de centaines d'heures de matériel, recolorés et en partie reconstitués en studio. De telles épopées du Naturfilm racontent l'évolution comme un drame, un voyage héroïque ou une tragédie, c'est-à-dire dans les catégories dans lesquelles les hommes se représentent leur monde.

Z+

Exclusif pour les abonnés

Herpès zoster

La mystérieuse propagation du zona

[hMps://www.zeit.de/gesundheit/2023-04/guertelrose-impfung-hautausschlag-herpes-zoster-varicelle]

Santé mentale

Le sport rend plus heureux qu'on ne le pense

[hMps://www.zeit.de/sport/2023-04/psychische-gesundheit-psychotherapie-sport-praevention-movement]

ChatGPT à l'école

"A quoi sert un cerveau ?"

[hMps://www.zeit.de/gesellschaft/2023-04/chatgpt-schule-ki-hausaufgaben-schummeln]

→

Plus de textes d'abonnement [\[hMns://www.zeit.de/exklusive-zeit-artikel\]](https://www.zeit.de/exklusive-zeit-artikel)

La représentation de la nature a toujours témoigné de l'attitude des hommes à son égard. Se pourrait-il que, face à la disparition des espèces et au changement climatique, les cinéastes se tournent avec plus d'amour vers la vie menacée ? Les naturfilmistes ont toujours triché. Les antilopes étaient attachées pour que le lion les attrape. Depuis toujours, les caméras sont orientées de manière à ce que les pylônes électriques, les déchets plastiques et autres témoins de la civilisation ne soient pas visibles. Il est illusoire de penser qu'un film puisse refléter une vérité non altérée.

La cruauté, la morale, la compassion - autant de concepts qui n'existent pas dans la nature. La nature sauvage n'a pas de plan, pas de motifs, ne connaît pas le bien ou le mal. Depuis que l'homo sapiens regarde consciemment son environnement, il en est devenu aliéné. Parce que l'homme fait, alors que la nature est simplement, il restera son antagoniste. Aucun film de la nature ne

peut nous ôter la douleur de ne plus en faire partie. Aucun chemin ne mène au paradis. *Dagny Lüdemann*

